

Ainsi, au moment même où elle faisait tous ses efforts pour rompre avec le passé, pour s'éloigner de ses anciens complices, et entrer dans une vie nouvelle, le passé revenait sous la forme d'un troisième larron demandant sa part du gâteau,—de telle sorte que peu à peu cette fortune, pour la conquête de laquelle elle était devenue infâme et criminelle, allait lui échapper par lambeaux.

Il ne lui resterait que le crime et ses terreurs !

C'est que signer la reconnaissance qu'il demande, outre que c'est perdre une somme considérable, c'est lui donner une arme terrible.

C'est avouer ! Que faire ? que faire ?

Et la jeune fille tordait ses belles mains blanches, en proie à une rage impuissante.

—Ah fit tout à coup Prosper en se frappant le front.

—Quoi donc ?

—Nous avons oublié Désiré ! Lui seul est capable de nous donner un bon conseil... de nous tirer de là !

—Oui, c'est vrai ! s'écria Julie.

Et oubliant l'explication... peu fraternelle qu'elle venait d'avoir avec l'horrible gamine, oubliant le dégoût qu'il lui inspirait, elle s'élança vers la porte de la salle à manger, qu'elle ouvrit.

La salle à manger était vide ! Aucune trace de Désiré. Qu'était-il devenu ? Elle sonna sa femme de chambre, qui se montra aussitôt.

—Le jeune homme qui a déjà uné avec moi, lui demanda-t-elle, est-il parti ?

—Oui, madame, il y a quelques instants, un peu avant cet autre monsieur maigre et long qui vient de sortir.

—Il n'a rien dit ? fit vivement Prosper.

—Pardonnez-moi. Il m'a dit de dire à mademoiselle qu'un rendez-vous pressé ne lui permettait pas d'attendre plus longtemps, et qu'elle voulût bien l'excuser.

—C'est bien ! répondit Julie. Vous pouvez vous retirer.

—Parti ! parti ! reprit-elle avec désespoir, lorsqu'elle fut seule avec Prosper. Lui aussi, il a eu peur ! et nous abandonne !

Prosper, en constatant la disparition de Désiré, n'avait point mis cette disparition sur le compte de l'abandon, ainsi que le faisait Julie. Il connaissait, maintenant, trop bien son frère et les ressources de son infernale imagination, pour s'y tromper.

Ce brusque départ, loin donc de l'épouvanter ou de le décourager, ne fit que le rassurer et lui inspirer confiance en l'avenir. Mais il se garda bien de montrer à Julie ce qu'il ressentait à cet égard, jugeant, au contraire, que le moment était excellent et l'occasion superbe pour exploiter sa terreur et en tirer ce qu'il voulait.

—Dame ! reprit-il tout haut. Qu'y aurait-il là d'étonnant ? Tu l'as assez mal reçu, assez mal traité, ce matin, pour lui inspirer le dégoût de travailler à " ton " bénéfice. S'il quitte la partie, nous sommes flambés ! Il a vu que tu nous lâchais, et il nous lâche, à son tour. Et, pourtant, jamais son esprit fertile ne nous eût été plus nécessaire !

—Ah ! s'écria Julie, tombant dans le piège, qu'il nous débarrasse de cet homme, et j'y signerai tout ce qu'il voudra !

Prosper tressaillit, et la joie éclata dans ses yeux. Mais il crut prudent de se contenir.

—Bast ! fit-il froidement. Tu dis cela à cette heure, parce que tu as peur. Malheureusement, moi, comme lui, j'ai le droit

de douter de ta parole. Une fois le danger écarté, tu essaierais encore de séparer ta cause de la nôtre, de la mienne !

—Peux-tu le croire ? répliqua Julie, en se rapprochant de lui, d'un air qu'elle s'efforçait de rendre calme.

—Parfaitement. Je ne suis pas aveugle ! Et si j'avais pu douter, ta conduite de ce matin, trop conforme aux prévisions de Désiré, ton refus de t'engager pour l'avenir, auraient suffi à m'éclairer sur tes véritables intentions. Tu ne m'aimes plus !

—Mais si, je te jure. Quelle preuve veux-tu donc ?

—Signe ce que t'a demandé Désiré.

Julie eut un léger frisson, mais elle reprit presque aussitôt :

—Et, si je signe, tu me jures que ce l'écrit sera réduit à l'impuissance, que je n'aurai, que nous n'aurons plus rien à craindre de lui ?

—Je te le jure, non pour moi, qui n'ai jamais voulu séparer mes intérêts des tiens ; mais pour Désiré, que tu as blessé, irrité, inquiété par ton refus.

Julie s'élança vers la table, prit un siège, une plume, la trouva dans l'encre, et dit :

—Que faut-il écrire ?

—Ce que je vais te dicter.

—Soit.

Prosper se recueillit une minute, puis il commença :

« Par le présent je m'engage à payer, monsieur Prosper Martin, une somme équivalente à la moitié de l'héritage qui doit m'incomber à la mort de ma sœur, Jeanne d'Esparre, comtesse de Noiville, suivant les termes d'une clause insérée au testament de mon père, Lucien d'Esparre.

« Cette somme sera payée par moi vingt-quatre heures après ma mise en possession de la fortune à laquelle j'ai droit.

« Fait à Paris, le... 18... »

—Signe, maintenant, ajouta Prosper.

Julie signa.

—C'est fait, dit-elle en essuyant son visage baigné de sueur. Ah ! c'est horrible, ce que je viens de signer là, c'est un arrêt de mort, l'arrêt de mort de Jeanne !

(A CONTINUER.)

Commencé le 13 Décembre 1883—No. 207.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit. — Un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 25 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1883, et les files complètes (brochures) des années 1881, 1882 et 1883, aux conditions ci-haut mentionnées.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (le 1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

**PREMIÈRE ANNÉE, 1880** — *Le Colporteur Bandid, La Duchesse de Nemours, Les deux Frères, Le Grand Vaincu, Le Percepteur de Marcey, Sauvé par un Violon, Souvenir d'un Juré, Conte Normand, Qualités honnêtes*. — Les premiers numéros de cette année sont épuisés ; mais à l'exception des deux premiers ouvrages mentionnés, nous pouvons fournir tous les autres au complet.

**DEUXIÈME ANNÉE, 1881** — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Ezili l'empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

**TROISIÈME ANNÉE, 1882** — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Ezili l'empoisonneur (suite et fin), La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

**QUATRIÈME ANNÉE, 1883** — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant (suite et fin), Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

MORNEAU & OIB, Éditeurs,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)